

les sons

Vivre avec les musiques que l'on aime

Pour l'humour et l'espoir et pour la polémique et l'ouverture d'esprit, deux microsillons récemment arrivés sur le marché: celui d'Yvon Deschamps et celui de Claude Péloquin.

"Yvon Deschamps: On va s'en sortir" — Polydor 2424 062

Plus de 500.000 personnes ont vu et entendu Yvon Deschamps lors de la dernière tournée qu'il a effectuée au Québec. Personne n'aurait jamais pensé qu'un monologue comme "L'intolérance" pourrait porter à polémique. A réflexion, oui, mais à polémique, quand on est devenu un familier de l'humour particulier de Deschamps...

Pourtant, les premières radiodiffusions, à Montréal, de l'enregistrement fait lors du spectacle, en avril, au Théâtre St-Denis à Montréal, ont suscité une quasi campagne de protestations de la part de certains "étrangers" qui n'avaient rien compris... et le monologue qui dérangeait ces gens était justement, celui sur... l'intolérance.

Yvon Deschamps n'est plus un inconnu pour personne, au Québec, mais son extraordinaire succès n'a pas tellement changé les habitudes de travail de l'artiste qui n'a pas encore réussi à se faire à l'idée de prendre plus d'une semaine de



congé. S'il a manifesté son intention de s'éloigner de la scène jusqu'à l'automne 1973, ce n'est pas pour se reposer, mais plutôt pour faire autre chose.

A ré-entendre les textes qu'il disait lors de sa dernière tournée, on comprendra la sagesse de la décision. Le génie reste là, la source est loin d'être tarie, mais le personnage éprouve le besoin de faire le point. Cet album numéro Un de "On va s'en sortir" sera suivi, à l'automne, d'un numéro Deux.

En plus de travailler pour les anglophones du pays — il reprend certains de ses premiers textes pour une émission de télévision qui sera diffusée au réseau anglais l'hiver prochain — Deschamps veut pousser à fond son expérience du côté cinéma. Il a aussi un spectacle à écrire pour la période des Fêtes, à la télévision et travaille ses

premiers monologues pour une perçée du côté francophone européen.

Pour l'humour, la réflexion et l'espoir (peut-être), comme pour vos "archives deschampsques", "On va s'en sortir" devrait vous suivre en vacances.

Péloquin - Sauvageau: Laissez-nous vous embrasser ou vous avez mal" — Polydor 2424 061

En abandonnant un studio d'enregistrement à la fantaisie de Claude Péloquin, la compagnie Polydor prenait peut-être un risque, mais certainement pas, un mauvais risque. De temps à autres, pour l'évolution du milieu, ce genre d'audace, l'expérience Charlebois en a convaincu plusieurs.

Sauvageau et Péloquin ne sont pas Charlebois et s'ils poursuivaient un but, je ne crois pas qu'ils aient l'intention — du moins Péloquin — de se prêter aux mêmes règles que Garou pour y arriver.

On dit de Péloquin que c'est un poète. Ce disque qu'il vient de commettre ne convaincra peut-être pas beaucoup de gens de cette prétention, mais tous devront admettre qu'il est un provocateur. Si le microsillon comprend de grands moments, il reste en deçà de

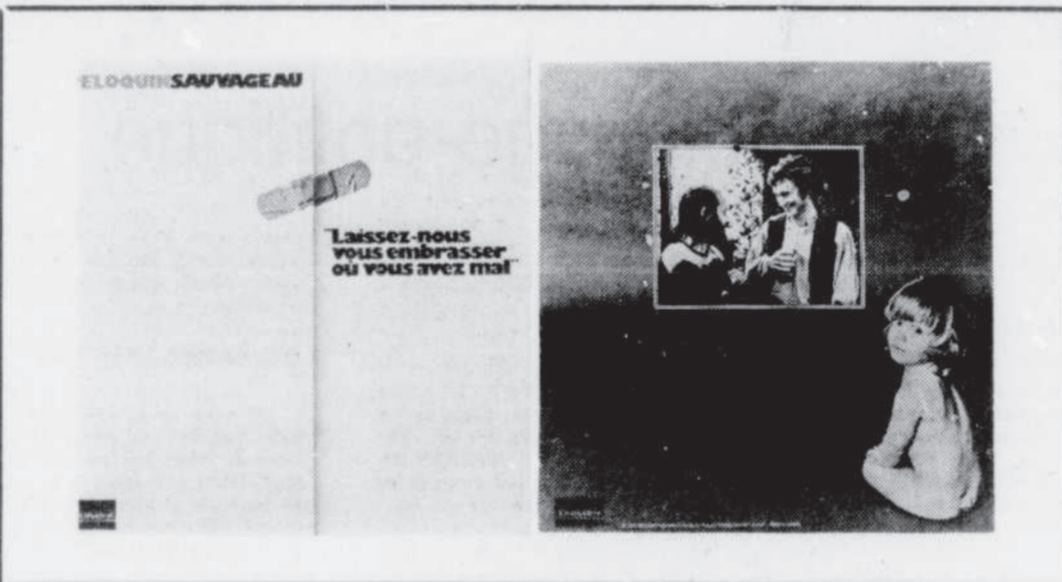
Partir en vacances, c'est parfois s'embarquer pour une île déserte, fût-elle au coeur de la ville, au bord d'un lac ou en montagne, dans un chalet qui a tout de la maison que l'on habite. L'important reste que pendant un certain temps, on puisse se permettre de vivre selon son caprice, avec ce que l'on aime.

On parle souvent du ou des livres que l'on apporte en vacances. Il y a aussi la collection de quelque chose à laquelle on n'a pas touché depuis... les dernières vacances, l'appareil photographique, les crayons, les pinceaux, la toile, le papier, les aiguilles ou ses outils de bricolage... Mais, omniprésente à la plupart de ces activités, machinalement ou systématiquement, il y aura une mu-

sique. Celle que vous surrera l'appareil-radio transistor qui vous suivra partout, ou celle que vous choisirez d'entendre et d'écouter.

Si vous vous accordez de véritables vacances, choisissant même la musique que vous écouterez, vous avez déjà une idée des disques qui vous suivront. N'oubliez pas de prévoir différents états d'esprit, donc, des genres divers de musique.

Parmi les récentes parutions, du côté de la musique populaire chantée et francophone, voici quelques suggestions qui ne sont pas nécessairement des nouveautés, mais qui pourraient présenter quelque intérêt.



ce que l'on pouvait attendre de l'équipe Sauvageau-Péloquin. A moins que l'on ne se soit pas fait d'illusions dès le départ sur ce que ça pouvait donner.

Rendu célèbre — si jamais il lit ces lignes, il va me détester — par la campagne de Roger Lemelin contre la murale du Grand Théâtre de Québec, Péloquin reprend sur son disque certaines de nos "bebittes" — lire préoccupations et aliénations — des années 1970-72. Il n'ouvre pas vraiment de fenêtres sur l'avenir. Il emploie là les moyens qui lui sont familiers, pour tenter d'éveiller, de secouer les petits camarades très endormis que nous sommes. Il ne réussit malheureusement

qu'à faire sourire ou hausser les épaules. "Le Père Chopin", "Les belles histoires" et la "Petite Aurore" ont été simplement remplacés par les héros de "Rue des Pigignons", des "Bergers" ou de Marcel Dubé. Pour nous rejoindre, un auteur doit d'abord nous toucher. Ce que ne réussit pas — probablement parce que n'est pas ce qui l'intéresse vraiment — le lucide Péloquin. Du lucide Péloquin. Du moins, pas de la même manière.

Les meilleurs moments, à mon sens, de ce microsillon, restent les premières mesures de "Black Spaghetti", "Les grands silencieux" et "Monsieur l'Indien" parce que l'équipe Sauva-

geau-Péloquin réussit à "toucher". Ailleurs, la provocation du désespoir mettra un certain temps à rejoindre l'auditeur. Et c'est pour cela qu'il faut prendre le temps — comme on le fait en vacances — d'écouter.

Lorsque l'on a bien entendu ce premier microsillon, on ne veut plus rien savoir de Péloquin ou on a le goût de découvrir ce qui reste à publier, de la longue période que son équipe a passée en studio, l'hiver dernier.

"Frank Mills: Reflections of my Childhood" — Polydor 2424 060

Les artistes canadiens anglophones ne sont pas très connus — si l'on exclut les groupes pop dans certains milieux — du côté des francophones du pays. On sait qu'il existe un certain Gordon Lightfoot très agréable à entendre sur disque, un certain Leonard Cohen qui travaille aussi en français mais qui vit à l'étranger, et une certaine Ann Murray que la télévision nous a abondamment servis au cours des derniers mois. Pour la

plupart des gens, ça s'arrêtera là.

Bien peu d'anglophones connaissent Jacques Michel ou Jean-Pierre Ferland. Ils connaîtront peut-être Richard Huel qui vient de faire la version anglaise originale de sa "Baie James" — "Banks of the Ohio" — avant de savoir qui est Claude Léveillée.

Frank Mills en est à son deuxième microsillon et il l'a gravé à Montréal, chez André Perry, avec des musiciens qui travaillent aussi avec Ferland et Jacques Michel. C'est un auteur-compositeur mais ce disque, qui se veut un retour en arrière,

vers l'enfance — je dirais plutôt la jeunesse — comprend aussi trois chansons d'autres auteurs. Sans doute celles que Mills a aimées à 14 ans. Si elles complètent peut-être le retour en arrière, elle ne servent cependant pas l'artiste qui est beaucoup mieux dans ce qu'il écrit.

Le tout est de bonne qualité, même si musicalement, les orchestrations sont parfois un peu vieillottes.

A choisir parmi d'autres en pensant, comme le CRTR, que c'est "du Made In Canada". Pour la curiosité.

Martine Corriveau

Du côté des "vieux-pays"

Comme récemment, on ne nous a pas gâtés côté sentiments chez nous — ça s'en vient avec l'automne, paraît-il — regardons du côté de la France pour retenir, pour le plaisir de l'esprit et des cordes sensibles du coeur, Léo Ferré, Jean Ferrat, Melina Mercouri et Danielle Licari.

"Léo Ferré — Avec le temps" — Barclay 80 130

Léo Ferré a écrit quelques-unes des plus belles chansons d'amour connues en langue française. La compagnie Barclay vient d'en réunir un certain nombre pour lancer ce récent microsillon qui porte le titre de "Avec le temps". La pochette du disque est aux couleurs de l'automne et la photo de Ferré qui s'y trouve en est une de tristesse après le bel été. Les chansons sont celles où la possession et la dé possession d'un être se confrontent, où la douleur et la tendresse sont compliquées, où l'amour fou, bohème, insouciant, heureux, primitif, lucide grandit ou meurt avec le temps.

L'intérêt peut parfois servir la beauté.

Dans "Vie d'artiste", c'est l'auteur qui est au piano. Jean-Michel Defaye a produit cette reprise des plus beaux Ferré. "Jean Ferrat chante Aragon" — Barclay 80 110

Ferrat chantait déjà Verlaine, Rimbaud, Baudelaire et Aragon. Ferrat chante aussi Aragon, et c'est un autre disque qui vaut bien que l'on prenne le temps de l'écouter... quand ce ne serait que pour reconnaître un vieux succès et se dire "tiens, le poème était d'Aragon...". Et la pochette vous offre les textes des chansons et, même pour vous qui n'êtes pas familiers avec Aragon, les titres des ouvrages dont sont tirés les poèmes mis en musique par M. Ferrat.

Alain Goraguer, le conservateur du romantisme des 35-45, s'est occupé des orchestrations de cet enregistrement fait en 1971.

"Melina Mercouri" — Polydor 2473 002

Si vous prenez avec vous pour les vacances le livre "Née grecque", publié au début du printemps par la célèbre actrice apatride d'origine grecque, ce disque vous la rendra plus réelle en vous apportant sa voix, un peu gutturale, qui chante dans sa langue des succès populaires d'ici comme "Zorba", "Les enfants du Pirée", "Méditerranée", "Le métèque", etc.



Et puis, pour le plaisir de l'oreille, vous pourrez aussi apporter le dernier Danielle Licari qui fait en voix les plus belles mélodies du hit-parade du FM, le "Push, Push" de Herbie Mann qui, avec sa flûte, vous donnera le goût d'entendre Marvin Gaye dans son album

"What's going on". Ensuite, selon votre humeur, il y aurait un vieux "Blood, Sweat and Tears" ou encore, histoire de faire des découvertes, Emerson, Lake and Palmer jouant les "Tableaux d'une exposition" de Moussorgski que vous écouterez ensuite, en version originale.

Je pourrais aussi vous parler de 45 tours d'Isabelle Pierre, de Pauline Julien, de Renée Claude, de Richard Huet ou de Martin Peltier, mais, pour les vacances, ça demande un trop grand effort de toujours changer le disque...

La Machination 2 FILMS EN COULEURS

avec **MARISA MELL**, **PHILIPPE LEROY**, **ROGER HANIN**, **RAY DANTON**

RINGO CHERCHE UNE PLACE pour MOURIR

JEFFREY HUNTER **PASCALLE PETIT**

Mr Cinema Uni LAIRET 1044 3e AVENUE 577-9050

Salle Climatisée

HORAIRE: La Machination" à 3.10 - 5.05 - 9.25; "Ringo..." à 1.30 - 4.35 - 7.40 p.m.

14 ANS

3e Sem. Salles Climatisées **18 ANS** Adultes

CONSTAMMENT SOUMISES... TOUJOURS CONSENTANTES!

LE CAMP SPECIAL No 7 version française de LOVE CAMP 7

LES ESCLAVES DU PLAISIR COULEUR

2e film

Maria Lease Kathy Williams

Midi-Minuit 233 3e rue St-Joseph, tel. 522-2823

ALOQUETTE PLACE STE-FOY, 656-0592